



VIVE LE PCF (MLM) !

Rédaction du Quotidien du peuple : La restauration du capitalisme par les révisionnistes dans les régions rurales

1967

Des preuves irréfutables de la restauration du capitalisme par les révisionnistes soviétiques dans les régions rurales, Renmin Ribao, 1er novembre 1967

Depuis une dizaine d'années, la clique révisionniste soviétique ne ménage pas ses efforts, dans l'agriculture, pour former une couche de privilégiés dans les régions rurales, introduire le « principe du profit » capitaliste, supprimer le système de planification socialiste, encourager et développer l'économie privée ainsi que le libre commerce des produits agricoles. Le résultat en est que les forces capitalistes déferlent à travers les campagnes soviétiques, détruisant complètement les rapports de production socialistes.

Aussi, dans la campagne soviétique d'aujourd'hui, l'économie socialiste, économie fondée sur la propriété sociale, est-elle entièrement supplantée par le système de propriété de la couche privilégiée et l'économie des nouveaux koulaks, tandis que la large masse des paysans est plongée de nouveau dans l'abîme de l'exploitation et de l'oppression.

Les kolkhozes et sovkhoses devenus des « domaines » d'une couche privilégiée

Lénine a dit :

« Plus d'une fois dans l'histoire des révolutions, on a réussi à balayer ces éléments (les propriétaires fonciers et les capitalistes), mais les koulaks, les paysans riches, les spéculateurs donnaient naissance très rapidement à de nouveaux capitalistes qui, bien souvent, oppriment les ouvriers encore plus que leurs anciens congénères. »

Depuis des années déjà, la clique révisionniste soviétique opère continuellement des épurations et limogeages parmi les responsables de kolkhozes et de sovkhoses, se débarrassant ainsi d'un bon nombre d'anciens cadres pour les remplacer par des éléments bourgeois et de soi-disant spécialistes, auxquels elle accorde toutes sortes de privilèges.

Ceux-ci forment une nouvelle couche de privilégiés dans les régions rurales ; ils ont la haute main sur l'organisation économique de base à la campagne et s'approprient une bonne part des fruits du

labour des paysans par toutes sortes de moyens, tant « légaux » qu'illégaux.

Aujourd'hui, en Union soviétique, les présidents de kolkhoze sont habilités à fixer, d'après « les revenus prévus en argent liquide », leurs propres salaires, dont le montant peut être une dizaine de fois ou même plusieurs dizaines de fois celui d'un simple kolkhozien.

D'après le livre *La Rémunération légitime dans les kolkhozes de Chapiékov*, une enquête faite dans 27 kolkhozes du Kazakhstan démontre que dans 11 d'entre eux, les présidents touchent un salaire de 15 à 19 fois plus élevé que les simples membres.

Dans la république d'Azerbaïdjan, le président du kolkhoze « Ouvriers de Bakou » touchait en 1965 en moyenne 1.076 roubles par mois, le chef comptable 756, alors que les membres en touchaient à peine 38.

Le président du kolkhoze « Voie de Lénine » dans le département de Tambov, république de Russie, ne s'est pas fait scrupule de se fixer un salaire de 950 roubles par mois, ce qui fait qu'il est « reconnu par tous comme un homme riche ». De même dans les sovkhoses, les directeurs s'accordent de hauts salaires qui vont parfois jusqu'à 300 roubles par mois.

Et quelle que soit la récolte, les responsables et les spécialistes touchent entièrement leurs salaires, tandis que les primes en espèces qu'ils reçoivent dans l'année atteignent 5 ou 6 fois leurs salaires mensuels. Ainsi le fruit du labour des membres des kolkhozes et du personnel des sovkhoses rejoint par divers canaux la bourse de ces privilégiés qui en font leurs revenus personnels.

Les responsables des kolkhozes et des sovkhoses font usage de leurs pouvoirs et influence pour s'emplier les poches et voler impunément, et peuvent ainsi vivre dans l'opulence, en bourgeois.

En Ouzbékistan, un président de kolkhoze « considère le kolkhoze comme son propre domaine » et fait payer ses frais d'invitations et de divertissements par le kolkhoze. Les employés dans l'administration inventent également toutes sortes de prétextes pour soulager le kolkhoze de ses roubles. Cette bande d'individus ont littéralement vidé la caisse du kolkhoze en soutirant ainsi plus de 170.000 roubles, ce qui fait que bien des membres du kolkhoze n'arrivent pas à toucher un sou de leur salaire.

Dans le département d'Ivanovo, république de Russie, le responsable du kolkhoze « Les Communistes » empocha d'un coup une somme équivalant à « un mois de salaire de tous les membres du kolkhoze ».

Un responsable de sovkhose du département de Djam-boul, Kazakhstan, s'est approprié jusqu'à 70 hectares de terres qu'il fait cultiver par des salariés qui vont se faire payer à la caisse du kolkhoze.

Dans l'Azerbaïdjan, un président de kolkhoze s'est fait construire une villa de 16 pièces, « sans égale en splendeur dans la région », avec des revenus ne provenant pas de son travail.

Généralisation dans tous les domaines du « nouveau système » ayant pour essence le profit

Une fois qu'il eut usurpé la direction du Parti et du gouvernement en Union soviétique,

Khrouchtchev s'était fait le fanatique propagandiste du rôle stimulant du profit, donnant ainsi le feu vert pour la course aux profits dans les kolkhozes et les sovkhozes.

Brejnev et Kossyguine, depuis leur avènement, ont été bien plus loin que leur prédécesseur dans ce sens, et avec une ardeur redoublée.

Ils s'en prirent avec une audace effrénée aux plans de production agricole arrêtés suivant le système « du sommet à la base », sous prétexte qu'ils étouffent l'esprit d'initiative des kolkhozes et des sovkhozes, et proposèrent que ceux-ci deviennent « complètement indépendants et souverains ». La nouvelle direction révisionniste stipule en termes explicites que le « principe du profit » doit être appliqué dans l'agriculture et déclare que le « niveau du profit doit servir de base à l'appréciation des activités d'exploitation des kolkhozes et des sovkhozes » ; elle demande en même temps aux sovkhozes d'« appliquer le nouveau système » dans un court délai et de pratiquer « de façon généralisée le système du rendement commercial ».

Par toute une série de résolutions et de règlements qu'elle a adoptés depuis deux ans, la clique révisionniste soviétique s'acharne de plus belle à déblayer le terrain, pour les kolkhozes et les sovkhozes, afin de leur permettre de se livrer à la course aux profits et à la libre exploitation.

Elle donne carte blanche aux kolkhozes et sovkhozes quant au choix de l'orientation pour le développement de la production et à l'établissement du plan de production annuel, ceci conformément au principe de « développer la production dans le sens susceptible de rapporter le plus de profits », afin de faire valoir leur « esprit d'initiative dans le choix des secteurs (productifs) les plus rentables ».

La clique révisionniste soviétique a mis « à l'essai » le « nouveau système », c'est-à-dire le « rendement commercial généralisé », dans certains sovkhozes en 1965, et plus de 400 sovkhozes l'appliquent aujourd'hui.

L'essence de ce système consiste à envisager tout du point de vue profit, autrement dit à mettre le profit avant tout.

Le journal La vie rurale de la clique révisionniste soviétique a en un mot révélé la vraie nature de ce « nouveau système » en disant que « le but du système du rendement commercial généralisé est la recherche du profit exorbitant ».

La Pravda a également publié des éditoriaux qui soutiennent que « plus élevé sera le profit, plus importants seront les fonds accumulés par les sovkhozes, mieux ceux-ci seront en mesure d'augmenter le salaire des ouvriers, de construire davantage de logements, de clubs et de locaux destinés à la production ». En opérant cette marche arrière, la clique révisionniste proclame en fait ouvertement qu'elle permet à la loi capitaliste du profit de régler la production et à la libre concurrence de remplacer l'économie planifiée.

Le presse révisionniste soviétique révèle que depuis quelques années, un grand nombre de kolkhozes et de sovkhozes des républiques de Russie, de Moldavie et de Biélorussie, en vue de réaliser davantage de profits, réduisent comme bon leur semble, la superficie des terres consacrées aux cultures peu avantageuses en faveur de celles qui sont d'un meilleur rapport.

Bon nombre d'entre eux « inventent toutes sortes de prétextes pour se soustraire à l'obligation » de vendre à l'Etat le quota exigé, pour pouvoir ainsi « écouler ces produits à un prix élevé sur le marché » ; certains se livrent sur une grande échelle à la production subsidiaire avantageuse ou à de scandaleuses spéculations.

La clique révisionniste soviétique applique, de plus, dans les kolkhozes et les sovkhozes le système de confier les terres aux groupes de production et de récompenser les unités ayant dépassé les normes fixées.

Elle confie les terres qui sont propriété d'Etat aux groupes pour une période indéterminée.

Ces groupes qui comptent de 3 à 5 personnes en général disposent d'un certain nombre de machines agricoles et de quelques dizaines voire même plusieurs centaines d'hectares de terres.

Les kolkhozes ou les sovkhozes ne leur fixent que la tâche et le coût de la production, ainsi que le montant de leur rémunération s'ils accomplissent cette tâche.

Ces groupes deviennent ainsi, en fait, des unités de production et de comptabilité indépendantes.

Ce système de production à charge, que Khrouchtchev avait introduit des États-Unis, n'était appliqué au début que dans un petit nombre de kolkhozes et sovkhozes. Mais, dès leur avènement. Brejnev et Kossyguine le généralisèrent à travers tout le pays, en affirmant leur intention de le « développer par tous les moyens » dans les années à venir.

Depuis deux ans, ils encouragent l'application plus poussée du système du « rendement commercial intérieur », dans le cadre duquel tous les produits des diverses unités de comptabilité, y compris la production subsidiaire, sont considérés comme marchandises, ce qui transforme les rapports entre les équipes de production et entre les fermes d'élevage en des rapports marchands et des rapports monétaires propres au capitalisme. Toutes ces mesures destinées à restaurer le capitalisme, ont complètement désagrégé les rapports de production socialistes de l'agriculture soviétique et ont transformé les kolkhozes et les sovkhozes en entreprises agricoles entièrement capitalistes.

Encouragement énergique à l'économie privée et à la production subsidiaire des kolkhoziens

Lorsqu'il était au pouvoir, Khrouchtchev avait affirmé que l'économie privée des paysans était « une source extrêmement importante de la production des produits agricoles », et avait supprimé le système d'achat par l'Etat des produits agricoles provenant de l'économie privée des kolkhoziens, système appliqué à l'époque de Staline pour freiner la tendance spontanée au capitalisme. Bien plus, il avantagea énormément l'élevage privé par diverses mesures aussi bien dans le domaine fiscal que dans l'approvisionnement en fourrage. Brejnev et Kossyguine l'ont dépassé de loin dans l'encouragement au développement de l'économie privée.

Leur première mesure concernant l'agriculture fut d'assouplir encore les limitations fixées pour l'étendue des parcelles et l'élevage privés, tout en propageant la thèse de « l'extrême importance » du développement de l'économie privée. Cette mesure fut accompagnée par la suite de toutes sortes de lois et résolutions qui supprimaient toutes les limitations et enjoignaient à tous les services

intéressés du pays de fournir aux particuliers crédits, bétail, pâturages et fourrage, de les aider à cultiver les parcelles privées, de leur fournir les moyens de transport pour les engrais et produits.

Le décret interdisant aux habitants des villes d'élever du bétail fut abrogé par la même occasion.

Avec l'encouragement de la clique révisionniste soviétique, les parcelles privées s'agrandirent rapidement.

Dans la banlieue de Moscou, les kolkhoziens qui n'avaient autrefois droit qu'à 0,15 hectare de parcelle privée par famille, en ont aujourd'hui 0,6 hectare. Dans de nombreuses régions, omettent les parcelles privées en empiétant sur les terres publiques, en se les partageant en sous-main ou en les louant. Dans une seule région d'Ukraine, on relève plus de 1.000 individus qui se sont appropriés un total de 200 hectares de terres depuis ces dernières années.

Certains « kolkhoziens » possèdent jusqu'à 17 hectares de parcelles privées. D'autres, qui en disposent de trop pour pouvoir toutes les cultiver eux-mêmes, les « louent » ou « embauchent de la main-d'œuvre », devenant ainsi de nouveaux koulaks.

D'autre part, l'élevage privé s'est développé de telle façon que de janvier 1965 à janvier 1967, le cheptel privé bovin a augmenté de 1.400.000 têtes dont 500.000 vaches laitières ; quant au cheptel ovin, il a augmenté de 5.700.000 têtes. Dans certains endroits, le chiffre du cheptel privé représente plus du double de celui qui relève des sovkhozes.

Avec l'extension malsaine des parcelles et de l'élevage privés, la production privée s'accroît à une allure vertigineuse. Selon la presse révisionniste soviétique, certains produits venant des parcelles privées représentent environ la moitié, voire même les deux tiers, de la production nationale. C'est le cas par exemple pour la production privée des pommes de terre qui en représente 63%, des fruits : 54%, des viandes : 40%, des œufs : 67%.

Autrement dit, la production privée écrase déjà « l'économie sociale ».

Aussi, l'économie privée est-elle devenue, pour un grand nombre de paysans « le moyen d'existence principal ». La presse révisionniste soviétique révèle que dans certains kolkhozes d'Estonie 70 % à 80 % des revenus des kolkhoziens proviennent de l'économie privée.

Dans le département de Riazan, république de Russie, les revenus provenant des kolkhozes ne représentent qu'un quart du budget familial des kolkhoziens.

Même les organes du parti des révisionnistes soviétiques se voient obligés d'admettre que « l'inflation de l'économie privée a atteint un tel point chez bon nombre de paysans que les occupations subsidiaires sont devenues la source principale de leurs revenus ».

Le développement continu de l'économie privée fait qu'aujourd'hui une bonne partie des travailleurs dans les campagnes soviétiques se « désintéressent » de plus en plus de la production des kolkhozes et des sovkhozes, et consacrent la plupart de leur temps à leurs « occupations subsidiaires personnelles ». Les autorités révisionnistes soviétiques ont laissé échapper l'information que les kolkhoziens en âge de travailler passent près de la moitié de leur temps dans leurs parcelles privées. Des enquêtes menées sur 2.000 personnes en république d'Azerbaïdjan

démontrent que plus de 60 % des hommes se livrent à de la production privée.

Encouragement au commerce libre, floraison de marchés libres

Lénine a dit :

« Le capitalisme apparaît, s'il y a petite production, s'il y a liberté du commerce. »

Lorsqu'il était au pouvoir, Khrouchtchev avait déjà préconisé le principe du commerce libre et encouragé l'ouverture de marchés libres. Brejnev, Kossyguine et Cie ont été bien plus loin que leur prédécesseur dans ce sens, et dès leur avènement, ils prirent diverses mesures pour encourager le commerce libre par tous les moyens et ouvrir des marchés libres partout.

La clique révisionniste soviétique a déclaré ouvertement que l' « Etat protégera et stimulera le libre achat des produits agricoles par la stabilité du prix d'achat », et elle a décidé d'élever considérablement à partir de 1965, le prix d'achat des produits agricoles. Elle laisse aux kolkhozes et aux sovkhozes la liberté de disposer des produits agricoles ou de provenance animale obtenus en « surplus du plan », ou de les vendre à un prix élevé à l'Etat, ou sur le marché libre.

Par ailleurs, la clique révisionniste déclara officiellement que sur le marché libre les produits pouvaient être vendus « suivant le cours du marché » et supprima le règlement exigeant un certificat de vente sur le marché ; elle autorise l'achat et la vente de tous produits sur le marché libre, y compris les semences et le fourrage que les kolkhozes et les sovkhozes ont « en excédent » et leurs « surplus » de moyens de production. Elle demande, de plus, que l'on aménage un grand nombre de nouveaux marchés, transforme les marchés existants, que l'on construise pour les marchés libres des kiosques de vente, entrepôts, salles froides et hôtels et que l'on mette des camions à la disposition des particuliers pour le transport de leurs marchandises.

Récemment, les révisionnistes soviétiques ont encore adopté la résolution : « Sur l'accroissement du développement dans les régions rurales des entreprises auxiliaires et de l'artisanat », dans laquelle ils demandent aux kolkhozes et sovkhozes de produire pour le marché libre de grandes quantités d'articles d'usage courant, d'objets artisanaux et de matériaux de construction.

Ainsi encouragés par la clique révisionniste soviétique, les marchés libres se multiplient rapidement.

D'après les statistiques officielles des révisionnistes soviétiques, les marchés libres s'étant fait enregistrer dans tout le pays se chiffrent à plus de 7.200 (sans parler des foires). Déjà la population urbaine compte de plus en plus sur le marché libre pour les denrées secondaires.

Il y a des régions et des villes où les marchés libres interviennent dans les proportions suivantes dans la vente locale : 80 % pour les pommes de terre, 70 % pour les légumes, 50 % pour les œufs et 40 % pour les viandes.

Alors que les marchés libres regorgeant de marchandises font de magnifiques affaires en Union soviétique, les magasins d'Etat n'ont à leurs étalages que des légumes dans le vinaigre ou encore

des « tomates et choux pourris, ainsi que des concombres à moitié secs ».

Dans certaines villes, il arrive parfois que plusieurs jours durant les magasins d'Etat n'aient « rien à offrir aux clients ». Et « les habitants sont ainsi obligés de s'approvisionner au prix fort en tomates, concombres, etc. En s'adressant aux commerçants privés ».

Les faits précités qui témoignent de la restauration du capitalisme sur toute la ligne dans les régions rurales arrachent entièrement le masque d'« édification du communisme » dont s'affuble la clique de traîtres révisionnistes soviétiques.